

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Pierre Ambroise-Thomas, (séance du lundi 18 juin 2007)

Lucien Israël : Pensez-vous que les pratiques que vous préconisez d'adopter permettront de revenir à l'image très positive que nous avions jadis des études médicales, lorsque nous passions les concours ?

Quelle est l'atmosphère aujourd'hui dans les hôpitaux ? Commente sont les relations au sein des équipes ?

*
* *

Alain Plantey : Jusqu'à la guerre, le système français était quasiment parfait. Mais depuis cinquante ans, nous assistons à la faillite du système. La principale cause en a été l'introduction de l'administration dans la médecine – via les CHU. Or, la médecine est une activité libérale, elle est un art qui s'accommode mal de la gestion administrative. Mais pouvait-on éviter, dans le contexte de l'après-guerre, de prendre les mesures que prit le professeur Debré ?

Par ailleurs, il ne faut pas croire que notre système de formation médicale puisse être utilement réformé par une initiative européenne. La médecine et les hôpitaux, comme l'esprit des lois de Montesquieu, sont liés à un territoire, à une culture, à une histoire et ce n'est pas en les régentant à un niveau supranational que l'on parviendra à les réformer.

*
* *

André Vacheron : La sélection des étudiants en médecine dans la limite du numerus clausus fixé cette année à 7 100 places est sévère puisque 13% seulement des étudiants inscrits en première année des études médicales (PCEM1) seront admis en 2^e année. Cette sélection rigoureuse repose essentiellement sur des épreuves de sciences fondamentales nécessitant une solide formation mathématique et physique. En pratique, seuls les étudiants issus d'un baccalauréat scientifique (section S) franchissent le barrage. Il est aberrant d'écarter de la médecine des étudiants plus littéraires que scientifiques qui pourraient devenir d'excellents médecins. Être médecin, ce n'est pas être ingénieur en machinerie humaine, ce n'est pas seulement soigner le corps mais aussi l'esprit. Ne pensez-vous pas que, dans le futur LMD santé, le concours d'entrée devrait prendre en compte les qualités littéraires des candidats et pas seulement leur formation scientifique comme c'est le cas aujourd'hui ?

*
* *

Jean Baechler : Vous avez évoqué une réforme structurelle très convaincante. Mais avez-vous déjà prévu qui s'opposera à la mise en œuvre de cette réforme et avez-vous également prévu comment il sera possible de contrer les opposants ?

*
* *

Réponses :

À Lucien Israël : Je ne voudrais pas que mon exposé donne une impression par trop négative de la médecine actuelle. Il y a évidemment de bons et grands médecins, ainsi que de nombreux jeunes passionnés qui souhaitent exercer ce métier. Il existe donc des raisons d'espérer.

Mais le fait est que la charge de travail qui pèse aujourd'hui sur les médecins et sur le personnel hospitalier ne laisse guère le temps d'assurer comme il convient la formation des étudiants par compagnonnage; en outre, la déshumanisation que cela entraîne dans le milieu hospitalier constitue un fâcheux exemple pour tous ces jeunes.

À Alain Plantey : Les CHU ont été une excellente initiative. Mais notre tendance à tout vouloir codifier a fait que l'on a, en un demi-siècle, accumulé d'innombrables règlements qui finissent par aller à l'encontre de ce qui était initialement souhaité.

Je partage entièrement votre avis selon lequel une solution de nos problèmes ne saurait venir de l'Europe. Il importe d'abord que nous remettions à plat nos difficultés. Ce n'est qu'ensuite que nous pourrions éventuellement jouer notre partition dans le concert européen.

À André Vacheron : Il est indiscutable que l'on a trop tendance, pour le recrutement des médecins, à privilégier les sciences et, pire que les sciences, la technique. On risque ainsi d'oublier l'homme qui est pourtant le cœur de notre métier de médecin. Le concours d'entrée en Médecine est aujourd'hui non seulement trop exclusivement scientifique, mais également hyperspécialisé, ce qui ne permet pas de nécessairement recruter les meilleurs futurs médecins.

À l'Académie de Médecine, il nous est apparu plus judicieux de proposer un concours basé sur le programme du baccalauréat, ce qui permettrait à des étudiants ayant une formation littéraire de concourir à égalité avec les autres.

À Jean Baechler : Les oppositions possibles à la réforme que nous proposons sont multiples et résultent, notamment, de l'immobilisme de certains corps constitués. Plus spécifiquement, il faut aussi compter avec l'opposition de syndicats, notamment de syndicats d'étudiants, qui portent une lourde responsabilité dans l'attitude frileuse de nombreux jeunes, plus sclérosés et plus opposés à toute réforme que ne l'étaient prétendument les « mandarins » d'autrefois. Des blocages sont à attendre aussi de l'administration, souvent rétive à tout changement.

Enfin, il faut bien évoquer la position des Présidents d'Universités pour qui l'inscription de 50 000 étudiants en médecine représente une manne qu'ils ne veulent à aucun prix voir échapper. À cela s'ajoute une jalousie envers les facultés de médecine, qui bénéficient d'un statut dérogatoire leur permettant notamment de définir elles-mêmes leurs besoins en postes et d'assurer leurs propres recrutements. Si l'on peut comprendre – sinon excuser – la rancœur que suscite ce privilège, on ne peut admettre les prises de positions politiques, doctrinaires, qui conduisent certains Présidents d'Université à considérer les Doyens des Facultés de Médecine comme des ennemis de classe, archétypes d'un milieu mandarinal, élitiste, socialement favorisé. Il en résulte – et surtout actuellement- des tensions très fortes entre les Présidents d'Université et les Doyens de Médecine.

En dépit de ces difficultés présentes et à prévoir, des réformes fondamentales sont indispensables dans l'organisation des études médicales, tant est grande la dégradation du système actuel. Encore faudra-t-il que l'on ne se contente pas de mesures parcellaires, destinées à parer au plus pressé, mais que l'on repense enfin totalement l'organisation de la formation de nos futurs médecins.

*

* *